L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 24 MARS 1893.

Œuvre charitable et patriotique.

Les Dames qui se sont constituées les pourvoyeuses, les protectrices de cette admirable institution de fondation récente, "The New Orleans Home for Incurables", seule où sont recueillis les infortunés atteints de maux incurables, organisent dans le moment deux représentations théâtrales fixées au 7 et au 8 du mois prochain.

Ces représentations auront lieu à l'Académie de Musique, et leur produit se partagera entre l'institution en question et le fonds destiné à couvrir les frais d'installation de la bâtisse que l'Etat de la Louisiane a fait ériger sur le terrain de l'exposition, à Chicago.

En faisant de la philanthropie, elles font aussi du patriotisme—*bis in idem*—ces ardentes, ces infatigables travailleuses toujours sur la brèche, dont plus d'une fois les noms se sont trouvés sous notre plume : Mmes Joseph H. Oglesby, Cartwright Eustis, Miss Kate L. Minor. Cœurs toujours ouverts, les leurs, à la compassion, que les moindres misères humaines émeuvent et où, aussi, vibre bien fort la fibre patriotique.

Grand Opera House.

"The Froth of Society" n'a pas encore épuisé sa vogue à ce théâtre ; c'est devant un public nombreux que s'est ouverte la sixième représentation hier soir.

Un pareil succès est bien fait pour encourager Mme Leslie à continuer dans la voie où elle vient de s'engager. Jusqu'ici elle ne s'était fait connaître que dans le journalisme en fondant la revue que l'on sait, et où sa plume fine, souple, alerte se fait remarquer.

Mais aujourd'hui elle s'est essayée à un genre nouveau, et, vraiment, sa réussite a été telle, qu'il serait regrettable qu'elle s'en tînt là ce premier succès.

La comédie est fort bien écrite, nul n'y contredira ; il serait, cependant, injuste de ne pas reconnaître que la troupe qui l'interprète contribue puissamment à la mettre en valeur.

Une mauvaise plaisanterie.

Nous ne savons trop à quel propos on a, tout récemment, mis en avant le nom de M. Joseph Jefferson comme candidat à une mission étrangère, à moins, toutefois, que ce ne soit à cause de ses relations bien connues avec le président Cleveland qui, l'an dernier, est venu passer quelques jours dans sa jolie propriété des Attakapas. On ajoute, il est vrai, que l'éminent comédien n'a aucune envie de cette place. Nous le croyons aisément, mais non pour les motifs que l'on allègue. Il n'a pas besoin de cela, dit-on, puisque, à la rigueur, il peut, pendant sept à huit mois de l'année, gagner de $1,200 à $1,500, par soirée. Ce n'est pas, à nos yeux, une raison pour qu'il n'ait pas droit à une pareille place, aussi bien qu'un autre, s'il en est capable. Les emplois publics, ceux de cette importance surtout, ne se donnent pas à des besogneux, uniquement parce qu'ils sont besogneux, mais parce qu'ils peuvent y rendre des services au pays.

Mais, ajoute-t-on, il n'est pas politicien. Ce serait, au contraire, une raison de plus pour le choisir. Il n'y a de véritablement dignes d'occuper un emploi que ceux qui ne courent pas après. Or, c'est l'essence même du politicianisme de courir après les emplois. Les politiciens placent, avant tout et au dessus de tout, leur intérêt personnel ; le bien de l'Etat ne vient qu'après !

Ce qu'il y a de vrai, c'est que Jos. Jefferson est une illustration, une célébrité de la scène et qu'il se souviendrait fort peu, le cas échéant, de devenir une médiocrité de la diplomatie. Enfin, quoi qu'il soit, il a du talent, un très grand talent, qui a dû lui coûter beaucoup de travail. Il n'est devenu grand comédien qu'à force d'études et de persévérance. Il trouverait, à coup sûr, ridicule qu'un diplomate s'improvisât artiste ; pourquoi, les artistes, s'improviserait-il diplomate !

Cette prétendue candidature de Jos. Jefferson n'est qu'une mauvaise plaisanterie, sans aucun doute ; c'est même probablement une méchanceté à l'adresse de M. Cleveland ; mais la façon dont la combattent ceux qui l'ont gratuitement mise en avant, prouve qu'il ne se doutent pas des véritables motifs qui peuvent donner droit à un emploi quelconque. Ils confondent le politicianisme avec la capacité, deux choses qui s'allient rarement ensemble et presque toujours sont contradictoires.

L'immigration dans le Mississippi.

Puisque tout le monde s'occupe maintenant d'immigration, et que nous venons d'avoir, ici, une Convention, dans le but d'attirer les étrangers du Nord et de l'Europe, il est bon de savoir ce que l'on a fait, ailleurs, pour atteindre le même but, et comment on y a réussi mieux que nous. Voici ce que nous lisons dans un journal d'un Etat voisin du nôtre :

L'Etat du Mississippi doit être fier des transactions qu'il vient de conclure avec une Compagnie de chemin de fer. Celle-ci s'engage à transporter 50,000 Allemands dans la Vallée de l'Yazoo, vaste contrée, où le sol est d'une fertilité extrême, mais qui a, jusqu'à présent, été négligée, délaissée, et est presque déserte. Elle a besoin d'être drainée, sillonnée de canaux, de fossés, garnie de levées et de digues. Elle deviendra, alors, une des plus productives du monde. Le Mississippi a besoin de faire venir, en masse, des travailleurs européens que l'on sait énergiques, industrieux et économes, pour mettre en exploitation ces immenses étendues de terres qui, non seulement restent incultes, mais sont de véritables foyers de fièvres paludéennes. Ce ne sont pas là des immigrants de hasard ; ils ont, tous, femme et enfants ; leurs familles sont aussi nombreuses que les nôtres. Tout le monde, dans ce pays-là, est accoutumé à travailler, à mettre la main à la pâte,—les hommes remuant la terre, poussant la charrue, les femmes vaquant aux soins du ménage, dans les temps ordinaires, et allant aux champs pendant la moisson ; les enfants ayant la garde des troupeaux et des bestiaux. C'est évidemment là une précieuse acquisition pour la Vallée de l'Yazoo. Il faut espérer que les autres Etats du Sud suivront cet exemple, et pourront arriver à une semblable entente avec les Compagnies de chemin de fer.

Cette [illegible] rassurer indiane l'impureté du sang La Salsaparaille d'Ayer le purifie et fortifie le système

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Henrietta Davidson, veuve de John Davidson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 38,341. Division "C".

Attendu que Bernard Mallie a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration de la succession de feu Mme Henrietta Davidson décédée intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concer ner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour. A. V. FLOTTE, Greffier.

23 mars—23 28—avril 1

Succession de Mme Julia M. Ryan.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No 36,406—Division D.

Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles un compte daté et présenté par Richard M. O'Brien exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour. A. V. FLOTTE, Greffier.

23 mars 23 28—1 avril

Succession de Cayetano Morla.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 38,498—Division "C".

Attendu que Mme Catherine Bager, veuve d'un premier mariage de Cayetano Morla, maintenant femme de Lucien Gayat, a présenté une pétition à la cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Cayetano Morla décédé intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour. A. V. FLOTTE, Greffier.

23mars—23 28 avl

Succession de Mme Agine Bringier.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No 720 — Division D. — Attendu que M. Brown Trist a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Mme Agine Bringier, décédée intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour. A. V. FLOTTE,

19 mars—19 23 28 Greffier.

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 23 mars 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue de Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	72	20
Midi	82	25
3 P. M.	80	24
6 P. M.	73	23

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures

MARIAGES—Joseph Pourteau à Mlle Adrienne Lallie ; Julius V. Blanton à Mme Camelia Lapir, Thomas Kelly à Veuve William Cain ; Joseph Grégoire à Mlle Susanna Philippe, Hermann Schulz à Mlle Rosa Davis.

NAISSANCES—Mmes John B. Krilla, une fille ; Salvatore Giglio, un garçon, Theodore J. Fischer, une fille ; William F. Stevenson, un garçon.

DÉCÈS—Mme Veuve Emeline Kirby, 62 ans, 565 1/2 rue Noid Robertson, Jacob Ziegler, 53 ans, 246 rue Laurel, Olivia Deberge, 22 mois, 488 rue Dumaine, Peter Mots, 75 ans, 456 rue Chartres, Mme Veuve Mary A. Conley, 73 ans, 442 rue Royale, James M. Vaugh, 57 ans, 17 rue Lesseps.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Christopher Darley à P. S. Charbonet, et al., un morceau de terre borné par les rues Maurepas, Floride, Encampmedt et Sauvage, $100.

Lloyd Posey à F. Reusch, Jr., deux terrains bornés par les rues Josephine, Brainard, Jackson et Baronne, $4,650.

Frederick Camus et al., à Mme Margaret Chisolm, trois terrains bornés par les rues Cleveland, Palmyre, White et Dupré, $600

Thomas O'Connor, Jr., à Hugh D. McCown, neuf terrains bornés par les rues Octavia, Pisquemine, Joseph et Chestnut, $7,200.

New Orleans German Homestead and Benevolent Association à Isaac et Charles Levy, un morceau de terre borné par les rues Prytania, Colisée, Melpomène et Terpsichore, $3,000.

Mme Josephine Mouvoisin à P. Mouvoisin, quatre terrains bornés par les rues Aubry, Dorgenois, Rocheblave et D'Abadie, $200.

Hiram Burnett et als à P. O. Lundin, deux terrains bornés par les rues Orléans, Broad, Ste-Anne et Dorgenois, $500.

Héritiers de Francis Moreno à la Congrégation des Sœurs de la Sainte Famille, un morceau de terre borné par la rue St Pierre, la Promenade l'amondelet, les rues Derbigny et Claiborne, $3,750.

Veuve Bernard Schaefler à Henry Oswald, un terrain borné par les rues Dremière, Philip, Clara et Magnolia, $500.

Mme M. A. Littlefield à Jules Meziniere et al., un terrain borné par les rues Perdido, White, Dupré et Gravier, $375.

M. Kiernan à M. Simon, un terrain borné par les rues Julie, Lafayette, Rocheblave et Tonti, $650.

Pierre Cougot au Unexpected Ride Club, six terrains bornés par les rues, White, Dumaine, Dupré et Ste-Anne, $185.

B. A. Kernan au Young Men's Gymnastic Club, un terrain borné par les rues Bienville, Remparts, Bourgogne et Douaine, $3,500.

Ventes de propriétés foncières effectuées à la Bourse des Encanteurs, jeudi 23 mars, 1893.

Par Macon, Denis et Kernaghan.

Plantation Monseourcis, $6,950.

Un terrain coin des rues Magasin et Upperline, $775.

Un terrain adjacant, $615.

Un terrain adjacant, $590.

Deux terrains adjacant, $1,150.

Un terrain rue Upperline près Magasin, $700.

Trois terrains coin des rues Camp et Bellecastle, $1,275.

Un terrain coin des rues Magasin et Calhoun, $1150.

Cinq terrains rue Calhoun entre Camp et Magasin, $1,700.

Deux terrains rue Magasin entre Calhoun et Henry Clay, $800.

Deux terrains dans le même îlet, $750.

Un terrain rue du Camp près Calhoun, $150

10 actions du Carrollton R. R. Co., à 142 1/2 $1,425 ; 10 do à 142 $1,420 ; 10 do à 141 1/2 $1,415 ; 10 do à 141 1/4 $1,412 1/2 ; 20 do à 141 3/4 $2,835 ; 10 do à 140 1/2 $1,405 ; 10 do à 140 1/2 $1,405 ; 20 do à 140 1/4 $2,805 ; 10 do à 140 1/2 $1,405 ; 40 do à 140 1/4 $5,610.

10 actions de la N. O. Gas Light Co., à 109 $1,090 ; 100 do à 109 $10,900 ; 100 do à 109 1/2 $10,950.

Grande vente d'actions.—MM. Macon, Denis et Kernaghan, encanteurs, ont vendu hier aux enchères un grand nombre d'actions pour le compte de la succession de Joseph Solari. Voici les prix qu'elles ont rapportés :

10 actions	Carrollton RR. Co.	142 1/2
10 do	do	do.....142
10 do	do	do.....141 1/2
10 do	do	do.....141 1/4
20 do	do	do.....141 3/4
30 do	do	do.....140 1/2
60 do	do	do.....140 1/2
110 do	N. O. Gaslight Co.	109
100 do	do	do.....109 1/2

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Blymyer Ice Machine Co., contre Judah Hart et R. T. McDonald.—L'affaire est renvoyée devant la Cour Civile.

Cour Criminelle.—Section A.—Jos. Porter, coups et blessures—Accusation retirée.

Section B.

W. Sherman, effraction—Ordonnance de non lieu.

T. O'Donnell, tentative de viol—Coupable.

Les nègres tentent d'incendier Purvis, Miss.—On a tenté hier soir d'incendier le village de Purvis, Miss. Le feu a pris simultanément dans plusieurs maisons un peu après minuit et au instant le village a été menacé d'une destruction complète. Les progrès de l'incendie ont été arrêtés, mais il a causé néanmoins pour $10,000 de dégâts.

On pense que le feu a été mis par les nègres qui sont en majorité dans le pays et qui avaient juré de se venger des blancs en incendiant le village, parce qu'ils avaient fait arrêter un nègre venu à Purvis soi disant pour faire obtenir des pensions aux anciens esclaves.

La nouvelle a été télégraphiée à Meridian et le détective Horn, avec plusieurs agents et une meute s'est rendu sur les lieux, par train spécial, pour se mettre immédiatement à la recherche des coupables qui seront très probablement lynchés si on les trouve.

Le feu—Hier soit à 6 h. 30, un commencement d'incendie causé par des étincelles s'échappant de la cheminée d'une locomotive, a endommagé pour environ $50 le No 412 de la rue Delord, occupé par les bureaux de M. Negretto Sr., marchand de bois, et appartenant à sa mère.

Les flammes ont été éteintes par plusieurs nègres qui travaillaient dans le voisinage.

Les chars électriques.—Hier soir, à 5 heures, le char électrique No 40 a fait collision, au coin des rues St Charles et Washington, avec une voiture d'arrosage appartenant à M. Maurice Hart et l'a endommagée pour environ $100.

Le feu.—A 3 heures 30 de l'après-midi, l'explosion d'un fourneau à gazoline a légèrement endommagé la résidence de M. C. A. Morat, encoignure Prytanée et Lyon.

Accidents.—Vers 9 heures du matin, MM. J. B. Jacques et Fred. Bertrand sont tombés de voiture, au coin des rues Dauphine et Champs-Elysées, et se sont légèrement blessés. Ils ont reçu les premiers pansements au poste de police du cinquième precinct.

Vol.—Mercredi soir à 5 heures, un individu s'est arrêté devant le magasin de fruits d'A. Miller, No 109 rue St-Charles, et a acheté deux cigares. Il a donné en paiement à Miller, un billet de $20 sur lequel celui-ci lui a rendu $19.90.

L'inconnu tirant alors une pièce de 10 cents de sa poche, l'a donnée à Miller et lui a dit de lui rendre son billet de $20, et qu'il lui remettrait sa monnaie. A ce moment, un autre individu est venu acheter pour 10 cents de fraises, et le premier acheteur a disparu. En comptant son argent, Miller s'est aperçu qu'on ne lui avait rendu que $9.90, au lieu de $19.90.

Société d'Horticulture.

Sa 6me Exposition à la Salle des Odd-Fellows.

Les dernières notes du récent concert donné à la Salle des Odd-Fellows ont à peine eu le temps de se taire, que comme sous l'influence de quelque baguette magique, la voici transformée en une délicieuse oasis où des mains habiles ont groupé tout ce qu'il y a de beau, de grandiose, d'élégant et de rare dans le domaine végétal.

Dans ce charmant feuillis de verdure qui vient de pousser là sous les auspices de la Société d'Horticulture, les plantes les plus diverses, se mêlent pour ainsi dire avec familiarité, si bien comprise a été leur disposition. Rien n'est heurté, rien ne choque le regard et c'est pour lui une véritable fête, d'embrasser cet harmonieux ensemble, un vrai délassement pour l'esprit de le détailler.

Ici, c'est le Bégonia au riche feuillage, qui fait songer aux forêts du Mexique, et l'élégant palmier, au port majestueux, qui rappelle les marais de l'Amérique Centrale. Là, c'est la fougère géante d'Australie, qui déroule lentement les merveilleux replis de ses gracieuses feuilles, et tout à côté, tous les membres de sa famille, dans leur remarquable diversité.

Voilà pour les géants de la serre, mais près d'eux, les caladiums aux dimensions moins prétentieuses étalent leur feuillage moucheté, et dans de ravissants massifs se confondent les primeles, les fleurs pendantes du fuchsia et celles du géranium aux tons si chauds.

Plus loin, un admirable massif de cinéraires attire le regard par la fraîcheur de ses bouquets, et les gloxinias de velours qui craignent la chaleur du jour, rivalisent avec la modeste pensée toujours si belle dans sa simplicité.

Accrochées aux murailles, des plantes sans terre et des fleurs sans plante, étonnent le visiteur. Ce sont ces orchidées qui font le caprice des amateurs. Accrochées à un morceau de charbon, de roc ou de bois, cramponnées à une écorce d'arbre, vivant d'une poignée de terre, elles poussent, mystérieuses et bizarres excentriques, et font notre admiration par leur difformité même, la variété et la combinaison de leur coloris.

Et maintenant, visiteur émerveillé qu'attirent vers une autre salle de délicieux parfums, laissez vous entraîner dans cette atmosphère embaumée. Un autre spectacle vous y attend, car là sont groupées les fleurs coupées, et au premier rang les roses qui font la gloire et l'orgueil de nos horticulteurs s'étalent comme autant de rubis et de topazes.

Là aussi, vous verrez les décorations de cheminées, dans lesquelles les fleuristes ont rivalisé de goût, et leurs bouquets de corsage, de variété, etc., qui sont de véritables merveilles.

Dans la soirée, la lumière des becs de gaz s'égayait en mille jeux dans ce lieu de délices passagères que l'on appelle une exposition florale, et les visiteurs plus nombreux encore que dans la journée, n'ont trouvé que des paroles d'éloge à l'adresse des organisateurs de cette coquette exposition, qui ont rivalisé d'ardeur et de zèle pour enchanter nos yeux.

Leurs efforts et leurs progrès ont été beaucoup loués.

Dans l'après-midi, un jury composé de Mesdames Samuel Delgado, W. J. Behan, Victor Meyer, R. Woesle et L. S. Neill, a décerné les prix comme suit :

Concours de décoration de cheminée—Premier prix, Charles Eble ; deuxième prix, Ménard fcrère.

Bouquet de mariée — Premier prix, Chas Eble.

Bouquet de corsage — Premier prix, Eichling et frères.

Hand bouquet—Premier prix, Eichling et frères.

M. Eichling a aussi obtenu une mention spéciale pour le bouquet de corsage à cause du choix des fleurs.

Aujourd'hui, le concours comprendra : Les pièces montées, les paniers de fleurs, les pièces pour funérail es et les bouquets de corsage.

Il y aura aussi pour les enfants un prix pour la plus belle collection de fleurs sauvages.

L'exposition ouvre à 10 heures du matin et ferme à 10 heures du soir. Prix d'entrée 25 cents.

Officiers—C. W. Eichling, président ; J. H. Ménard, vice-président ; John Eblen, trésorier ; Chas. White, secrétaire.

Comité d'arrangements—John Eblen, chairman ; C. W. Eichling, Francisco ; Chas R. Panter, Emile Valdejo, Chris. Thomas, Geo. Thomas, L. Knaul, Chas. White.

Vol.—Hier matin, vers 1 heure, T. G. Parsons, de Montgomery, Ala., est entré en compagnie d'un de ses amis, dans le café concert de la rue Royale, connu sous le nom d'Eden Theatre, et a invité Mabel Watson et Lillie Moore, deux filles de l'établissement, à prendre des consommations. Parsons a payé le garçon avec un billet de $20, et Mabel a obtenu de lui la monnaie devant lui revenir.

Voyant qu'il avait de l'argent, elle ne l'a pas quitté de la soirée et a réussi à s'emparer d'une somme de $160 en billets de banque, qu'il avait dans la poche de son pantalon.

Dans la journée, s'étant aperçu du vol dont il avait été victime, Parsons est allé porter plainte au sergent McCabe, commandant le troisième precinct, qui, en compagnie du détective De Rancé s'est rendu à l'Eden où il a arrêté Mabel Watson, Lillie Moore et le garçon Johnnie Graham, et les a écroués au poste de police du troisième precinct, sous une accusation de volé de fait portée contre eux par Parsons.

Arrestation.—Le sergent McCabe et le détective De Rancé ont arrêté hier soir, à 10:30 heures, au coin des rues Bienville et Dauphine, James Cooney, gérant de l'Eden Theatre, qui est accusé de faux et de vol par un nommé Martin Gentry.

Ce dernier prétend que le 25 janvier 1892, Cooney a tiré sur la banque nationale de New York, un chèque de $250 signé de son nom. Il l'accuse, en outre, de lui avoir volé une montre en chaîne en or, et un revolver qu'il lui avait confié il y a quelques jours.

Grand Jury.—Le Grand Jury a'est réuni hier pour faire une enquête sur les maisons de jeu. Une liste de celles-ci lui a été fournie, aussi qu'une liste de témoins.

Les membres du Grand Jury précédent ont été appelés à comparaître pour expliquer pourquoi, ayant signalé dans leur rapport la maison située au No 18 de la rue Royale et y ayant trouvé une cinquantaine de joueurs, ils n'avaient pas porté d'accusations.

Arrestation.—Hier matin a comparu devant le recorder Moulin, un nommé Alf. Gratar, accusé d'abus de confiance pour avoir obtenu de Mlle Rhodes, No 119 rue Royale, un somme de $100 sur un certificat de dépôt de $222. Après avoir obtenu l'argent, il était allé toucher les $225 à la Banque. Il a été mis sous caution.

Menus faits.—Vers 1 heure de l'après-midi, un charpentier nommé John Helbey qui travaillait à la maison en construction, avenue Carrollton, près de la rue du Canal, été blessé à la tête par la chute d'un échafaudage. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été reconduit chez lui, No 146 rue Champs-Elysées.

Une actrice parisienne qui vient de mourir, Alice Ozy, était célèbre par sa naiveté.

Elle se trouvait un jour avec Déjazet à une des fenêtres du foyer des Variétés. La chaussée était recouverte d'une épaisse couche de paille. Il y avait un malade dans l'immeuble en face du théâtre.

—Tiens, pourquoi donc cette paille ? demande Alice.

—Comment, répond sans rire la spirituelle Virginie, tu ne comprends pas que c'est pour empêcher, quand passent des régiments, le bruit de la musique et du tambour de troubler nos répétitions.

Et Alice d'applaudir à l'intelligence de son directeur !

Le jeune Clarkson, dix ans, s'est heurté violemment le front contre la porte, en entrant au salon.

Ancestrol, on s'empre se auprès de lui.

—Pauvre bébé ! Il s'est fait mal !

Puis, voyant ses yeux secs, on en conclut :

—Ce n'est rien, il ne pleure pas.

Mais lui, se redressant :

—Ce n'est pas parce que je ne me suis pas fait mal que je ne pleure pas, c'est parce que le suis trop grand pour pleurer !

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

INCENDIE.

Une aveugle, quatre autres femmes et une enfant p rissent dans les flammes.

Cleveland, O., 23 mars—Aujourd'hui, à midi, le feu a pris au Morgan, une pension privée de la rue Prospect.

Les pompiers ont répondu promptement à l'appel mais avant leur arrivée l'immeuble était enveloppé de flammes et de fumée.

Il y a eu une panique terrible et tous ce que l'on sait en ce moment, c'est que quatre femmes et une enfant ont été brûlées vives et que plusieurs autres personnes ont été suffoquées par la fumée.

La bâtisse avait trois étages et était divisée par un corridor central. La seule issue était l'escalier.

Les pensionnaires qui logeaient au 3e étage n'ont pas eu le temps de prendre leurs effets et ils ont été en un instant entourés de flammes et de fumée. La scène était très émouvante, et les curieux qui entendaient du dehors les cris des femmes qu'il leur était impossible de secourir étaient consternés.

Les pompiers ont travaillé héroïquement et ils ont tout tenté pour sauver les victimes.

Le premier cadavre retrouvé a été celui de Mme Sommers, une aveugle qui s'était dirigée vers l'escalier, mais seulement pour y trouver la mort.

Les trois autres femmes et l'enfant ont été trouvées étendues dans le corridor du deuxième étage.

Elles avaient été asphyxiées, et le calme de leur visage, prouvait qu'elles étaient mortes sans souffrir.

L'immeuble a été complètement détruit.

Voici les noms des quatre victimes : Mme E. Abbey, 65 ans ; Mme Sommers, aveugle, 40 ans ; Mme Jessie Hunt et son enfant, fille de Mme Sommers.

On a retiré aussi deux autres cadavres de femmes dont on ignore l'identité.

A propos de la condamnation de Charles de Lesseps.

New York, 24 mars—Une dépêche adressée de Paris au *Post* dit : Le jury a condamné M. Charles de Lesseps qu'à une majorité de deux voix.

On soupçonne le gouvernement de cacher les noms des coupables. M. Constans est occupé depuis une semaine à des recherches au sujet de l'affaire de Panama, parce qu'il se prépare à attaquer aujourd'hui le gouvernement dans le but de renverser le Cabinet.

La tempête.

Nashville, Tenn., 23 mars.—Un fort tornado a soufflé ce soir sur Nashville. Il était accompagné d'une abondante pluie et a causé de grands dommages aux toits, aux dépendances des maisons et aux arbres. Dans la partie nord de la ville un magasin plein de monde a été démoli. Il y a eu un mort et plusieurs blessés, dont un qui ne survivra pas.

Les fils télégraphiques sont hors d'usage au nord de la ville.

St Paul, Minn., 23 mars—Des dépêches de plus de 50 points différents du Minnesota et du Dakota, s'accordent toutes sur la violence de la tempête.

Il est tombé 8 pouces de neige à Fairbault et dans les villes voisines.

Il y a eu aussi une chute de grêle, accompagnée de grondements de la foudre et des éclairs.

A l'Ouest d'Aberdeen, la chute de neige a été telle, que tous les trains ont été en retard.

A St-Paul, il a commencé à neiger à 5 heures hier soir et à 8 heures, l'ouragan était terrible. Il a été suivi dans le "far west" par un vent chaud et un dégel rapide

Les inondations sont à craindre.

Duluth, Minn., 23 mars—Le blizzard a interrompu hier soir, pendant une demi-heure, le service des chars urbains. Un vent violent dont la vélocité allait sans cesse augmentant, balayait la neige devant lui.

Il faut s'attendre à la complète interruption du service des trains, qui seront certainement bloqués par la neige. La température n'est pas très rigoureuse.

L'Exposition Japonaise.

San Francisco, 23 mars—Le steamer *Goefric* est arrivé hier soir de la Chine et du Japon avec une cargaison de 3,500 tonnes composée en majeure partie des objets devant former l'exposition de la Chine, du Japon, de Java, de la Corée, de Bornéo et autres contrées Orientales. Il y a à bord 35 Japonais et une Japonaise qui séjourneront à Chicago pendant l'exposition.

Il sera construit un village japonais habité par ceux ci naturels. On se propose de donner aux visiteurs une idée de la vie quotidienne de cette population. Les produits destinés à l'exposition sont être transportés immédiatement à Chicago par train spécial.

Quatre misérables.

Pittsburg, Pa. 23 mars—Quatre hommes masqués sont entrés chez M. McClelland, une riche fermière d'Irwineyville, et sur le refus de sa sœur de révéler la cachette de son argent, ils lui ont brûlé les cheveux et l'ont maltraitée et baillonnée.

Ils ont ensuite emmené son enfant dans un appartement voisin et lui ont enfoncé des épingles dans les pieds pour le faire pleurer

Ils lui ont dit qu'ils allaient le tuer si elle ne révélait pas la cachette, mais ils n'ont pas pu parvenir à la faire parler et ne sont enfuis après avoir tout saccagé dans la maison sans rien trouver. C'est la troisième expédition de malfaiteurs masqués et la population est bien décidée à les lyncher s'ils sont capturés.

ANNONCES JUDICIAIRES.

PAR LE CONSTABLE.

Succession de Mme T. Van Hallen vs. George Bradford.

PREMIÈRE COUR DE CITÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS—No 23,638.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable J. Paris Childress, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, le MARDI, 4ème jour d'avril 1893, à midi, aux Nos 170 et 172 rue Tchoupitoulas, à l'Hôtel Magazine la propriété décrite, ci après à savoir :

Une voiture, un wagon d'entrepreneur de pompes funèbres, 2 chevaux et 4 harnais.

Saisi dans les affaires ci-dessus intitulées et numérotées

Conditions—Comptant sur les lieux.

WM NELSON,
22 mars—22 27—avril 4 Constable.

Fernando G. Carbajal vs. E. W. Ford.

DEUXIÈME COUR DE CITÉ de la Nouvelle-Orléans.—No 17,405.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Paul Jeze, juge de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci dessus intitulée et numérotée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, au fiefs de mon entrepôt, No 95 rue Royale, entre Conti et St Louis, dans le second district de cette ville, le MARDI 28ème jour de mars 1893, à midi, le dessus A. M., de la propriété ci dessous décrite, à savoir :

Un lot de meubles de maison, réfrigérateurs de bière, glacières, éventails électriques, parasols, comptoirs, etc., etc.

Saisi à 2 heures P. M., à l'entrepôt Lafayette, coin des rues Lafayette et Magazine, dans le Premier District de cette ville.

Un comptoir du fond, une glace, un foot bat et bois, un passoir, un comptoir, un égouttoir pour bouteilles, un sipuis pieds, [illegible] d'après inventaire enregistré en mon bureau, saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée.

Conditions—Comptant sur les lieux.

P. AD. FORTIER,
Constable de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.
10 mars—10 14 21 28

ANNONCE JUDICIAIRE.

PREMIÈRE COUR DE CITÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. No 22,640.—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Hon J. Paris Childress, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée William K. Rutland, exécuteur testamentaire, vs Mlle Emma L. Thomas, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles, le VENDREDI, 14 avril 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Tous les droits, titres et intérêts que la dite défenderesse possède dans et sur la propriété ci après décrite, à savoir : une moitié d'intérêt indivis dans une portion de terre située dans le Deuxième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Génois, Tchoupitoulas, Canal et Claquet, mesurant 319 pieds 7 pouces 1 ligne de face à la rue Génois sur 148 pieds 9 pouces de profondeur et face à chacune des rues Canal et Claquet, sujette à tous les droits légaux revenant à F. A. Behan en raison d'un transfert de la dite propriété passé dans les bureaux de C. O. Bock 409, fo 270.

Saisi dans l'affaire ci dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

WM. NELSON,
Constable.
10 mars—10 17 24 31—avril 7 14 21 28

L'ABEILLE

—DE LA—

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

—PARAISSANT—

—LE—

SAMEDI MATIN,

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

ABONNEMENTS :

ÉDITION QUOTIDIENNE.	
Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.	
Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE

Public tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger ;

Un Bulletin Maritime ;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans ;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans ;

Un Bulletin Financier ;

Jn Bulletin Commercial ;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer ;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,

73... ...CHARTRES.....73

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrive.	Départs.
Memphis and Kansas City Fast Train 6.00am	Memphis and Kansas City Fast Train.5.00pm
Vicksburg Ex 5.25pm	Vicksburg Ex...8.30am
Baton Rouge accommodation.....10.00am	Baton Rouge accommodation.....3.40pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Fast Ex...7.35am	No 6 Fast Mail..7.45am
No 7 Cincin Ac.9.00am	No 4 Fast Ex..10.55am
No 1 Lim. Ex. 4.45pm	No 8 Cincin Acc.3.45pm
No 5 Fast Mail.7.15pm	No 2 Lim. Ex..7.50pm
Exc. dimanche 9.40pm	Exc. dimanche..7.55am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1. Fast Mail.8.10am	No 2. Fast Mail.6.00pm
No 3. Chic. Lim 8.00pm	No 4. Chic. Lim 11.30am
No 25. local Mail and Express.....7.00pm	No 26. Local Mail and Express.....7.00am

TEXAS AND PACIFIC.

Cal'ns Ex.....7.00pm	Cal'ns Ex.....8.15am
Ft Worth Hot Sp'gs & St L. Ex.....5.50am	Ft Worth. Hot Sp'gs & St Louis.....5.20pm
Local.....10.05am	Local.....3.30pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

San Antonio.....7.00pm	San Antonio.....5.00pm
California Ex 10.50am	California Ex..9.30am

**QU